La Jeune Fille aux mains coupées

ou je me recompose (différemment)

Marionnette / Danse / Vidéo

- DOSSIER -

Théâtre aux mains nues

LA NEF
MANUFACTURE D'UTOPIES

Présentation générale – bref synopsis

La Jeune Fille aux mains coupées ou je me recompose (différemment) est une version modernisée de la fable médiévale « la jeune fille aux mains coupées » dont la plus célèbre adaptation est celle des frères Grimm, « Das Mädchen ohne Hände ».

Une jeune fille décide de partir de chez elle après que son père, soumis aux volontés du diable, lui a coupé les mains. S'en suit un parcours initiatique qui permettra à la jeune fille de se recomposer en accord avec elle-même. Au fur et à mesure de sa marche, la jeune fille s'allègera du poids d'une société par trop schématique. A la recherche de ses propres racines, il lui faudra (re)passer par un état sauvage pour s'éloigner des normes imposées et peu à peu s'extirper du carcan social et culturel dans lequel elle était emprisonnée.

Note d'intention

Une première résidence de création à Turin dans le cadre du PIP – Festival Incanti a permis à Raffaella Gardon de réaliser une maquette de ce spectacle d'une dizaine de minutes. C'est à partir de ce travail qu'elle a pris la décision de moderniser la fable, en la réécrivant et en la replaçant dans un contexte plus contemporain. Le Père devient un boucher touché par la crise économique, sauvé par l'Homme de la ville (initialement le Diable) quant au Roi il devient un Chirurgien spécialiste de la main. Elle décide d'aborder la dimension spirituelle en s'affranchissant des références directement liés à la culture chrétienne (le Diable, l'ange). L'utilisation de la vidéo ainsi que la nouvelle narration sont des éléments primordiaux de cette modernisation.

La version définitive de ce spectacle que nous souhaitons présenter est donc pluridisciplinaire : il met en jeu une marionnette et sa manipulatrice (Chrysocolle, la jeune fille), un acteur, de la danse et de la vidéo. Il y aura très

peu de dialogues directs sur scène. Le texte sera dit en grande partie en voix off par un narrateur afin d'accentuer la dimension contée.

A travers cette fable modernisée, nous souhaitons mettre en évidence la difficulté de se construire en dehors des schémas imposés par sa propre famille et par la société de manière plus générale.
La société est représentée ici par trois personnages masculins qui seront interprétés par le même acteur : le père castrateur, l'homme provocateur (le Diable du conte), et un chirurgien aimant (le Roi) qui offrira des prothèses à la jeune fille aux mains coupées.
Remplacer le personnage originel du Roi par celui, plus contemporain, du chirurgien, nous permet de soulever la question ambiguë des normes d'un corps « idéal » à l'époque actuelle. Dans la culture occidentale, la prothèse répare le corps pour éviter la désagrégation de son « tout » unique et indivisible. Si elle représente une possibilité de se composer un nouveau corps, le geste du chirurgien répond pourtant à une forme de non-acceptation d'une différence vis-à-vis d'une norme imposée. Ce n'est pas la jeune fille qui demande ces prothèses.
Cette question obsédante ne pourra aboutir qu'au débordement des ajouts de corps et à la décomposition du personnage central lors de la séquence charnière de la « mue » durant laquelle la jeune fille pourra enfin se séparer de son soi-marionnette et se recomposer (différemment).

Ainsi, le choix s'est porté, pour représenter la jeune fille, sur une marionnette faite de tissus, sorte de poupée de chiffon dégingandée, inspirée tout à la fois par les poupées de tissus de Louise Bourgeois et par les masques larvaires utilisés par Jacques Lecoq. Ce choix plastique permet d'attirer l'attention sur la personnalité de la jeune fille qui n'est pas encore définie et individualisée, et dont on pressent la nécessaire (re)composition à venir.
Le tissu, choisi pour son aspect malléable ainsi que comme symbole de la peau, sera le fil conducteur de l'ensemble de notre esthétique : de la tarlatane pour la peau de la marionnette, de la laine pour ses cheveux, des rubans de satins rouges pour le sang, des morceaux de cuir suspendus dans la boucherie...
Nous proposons donc de nommer cette marionnette « portée/habillée ». En effet, une partie de cette marionnette de taille humaine est cousue à la robe de la manipulatrice et sa tête est reliée par des fils à celle de la marionnettiste. Leurs mouvements sont donc étroitement liés et rappellent le fait qu'elles ne

constituent qu'une seule et même personne. La manipulatrice agit comme une présence constante, bienveillante, une sorte de guide, de protection et d'ombre de la jeune fille.

Dès le début du projet, le choix de la marionnette est apparu comme indispensable à Raffaella Gardon pour rappeler la présence constante des métaphores de la main et de la manipulation qui parcourt ce conte. La jeune fille perd ses mains – organes de l'agir et de la maîtrise de soi et de son environnement – alors qu'elle est dirigée, manipulée, par les adultes qui l'entourent. Cette situation évoque une idée de mains mises sur la vie d'un individu qui justifie et rend nécessaire l'usage de la marionnette, et représente un lien permanent avec son « être-petite-fille », son « soi-manipulé ». Elle se doit, pour se libérer, d'engager une lutte pour trouver sa propre identité, reprendre sa vie « en mains » et se dévêtir de sa marionnette.

L'utilisation de la marionnette va ainsi permettre de travailler sur l'image fondamentale de la « mue » – cette scène charnière de la réécriture de cette fable. En effet, lorsque la jeune fille se (re)composera une identité nouvelle, adulte et femme, elle quittera l'enveloppe de sa marionnette. Une première couche identitaire, celle de l'être-petite-fille-marionnette se morcellera, et l'on assistera à la recomposition de la femme, de l'humain incarné, par le dévoilement du visage et du corps de la manipulatrice-danseuse. Suivant l'esthétique que nous nous sommes fixée, sa nudité sera exprimée par une robe de tissu effet peau, fluide pour l'idée de liberté.

Une fois libérée de son enveloppe, Chrysocolle se découvre un corps de chair avec ses fluides, sa pulsation, ses muscles. Un corps d'adulte neuf et sans expérience où chaque micro-mouvement est une découverte. Un corps aussi nouveau au monde que celui d'un bébé. Pour autant le corps d'un adulte et celui d'un nouveau-né ne se ressemblent pas. Leur colonne vertébrale, notamment, diffère, l'une est en forme de S et l'autre de C. Qu'en est-il de leur apprentissage du mouvement, passe-t-il par les mêmes étapes ?
Marche-t-on instinctivement comme nous en avons pris l'habitude ? Si nous n'avions pas eu de modèle comment marcherions-nous ?
Chrysocolle cherche à être son propre modèle et veut se construire sans s'appuyer sur son passé, sans rien. Elle va tâtonner, articuler, décomposer,

sentir, assembler des mouvements. Comment son corps – non conditionné – va-t-il se mouvoir ?

C'est ce que Raffaella Gardon, inspirée par sa formation avec Benoît Lachambre et son expérience de la pratique somatique, souhaite explorer dans ce travail.

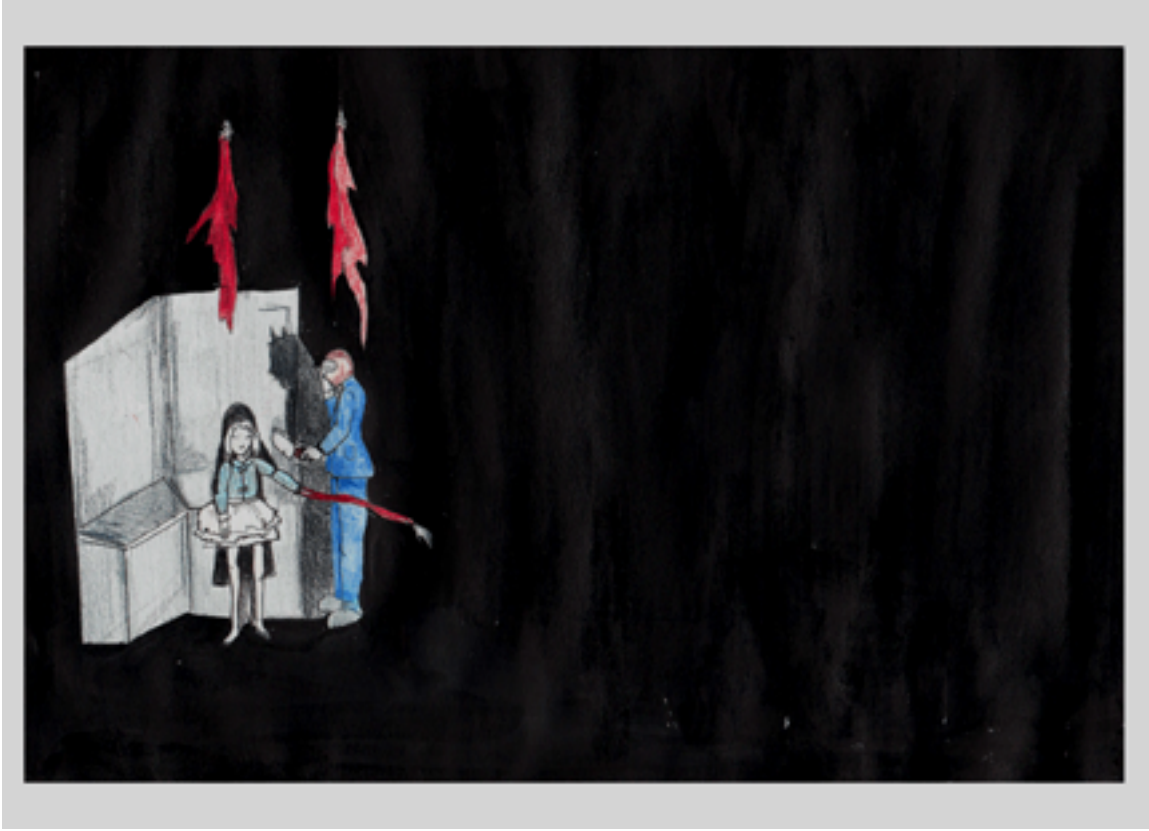
Ainsi l'expérimentation somatique du personnage deviendra une danse, reflet de son identité. Elle évoluera au milieu de paravents qui serviront tantôt d'écran de projection tantôt de parois créant des jeux d'ombres. Les projections représenteront ses rêves – soit le lieu de l'expression de son inconscient – dont l'eau sera l'élément fondamental. Matière mouvante, reliée aux sensations utérines, hypnotisante à la façon des œuvres de Bill Viola, elle sera représentative de son évolution psychique.

NB : Chrysocolle : Silicate hydraté de cuivre, trouvé dans les zones d'oxydation des dépôts de cuivre. Energie féminine, principe YIN. Propriétés calmantes, de détente et de repos. Equilibre et apaise tous les centres énergétiques. La chrysocolle repousse les énergies négatives en faisant régner l'harmonie, le dialogue et la tolérance. La Chrysocolle développe la créativité artistique en activant l'inspiration.

Quelques photos de répétitions

Storyboard

Acte I



Il était une fois un boucher qui vivait seul avec sa fille Chrysocolle. un soir l'Homme fit son apparition et pactisa avec le Père... mais Chrysocolle était si pure qu'il ne réussit pas à l'approcher

Chrysocolle, sans plus de mains, décide de partir.

Elle marche pendant des jours dans la forêt puis sur les routes...

D’épuisement elle s’endort sur le bas côté. Elle est réveillée par les phares d’une voiture

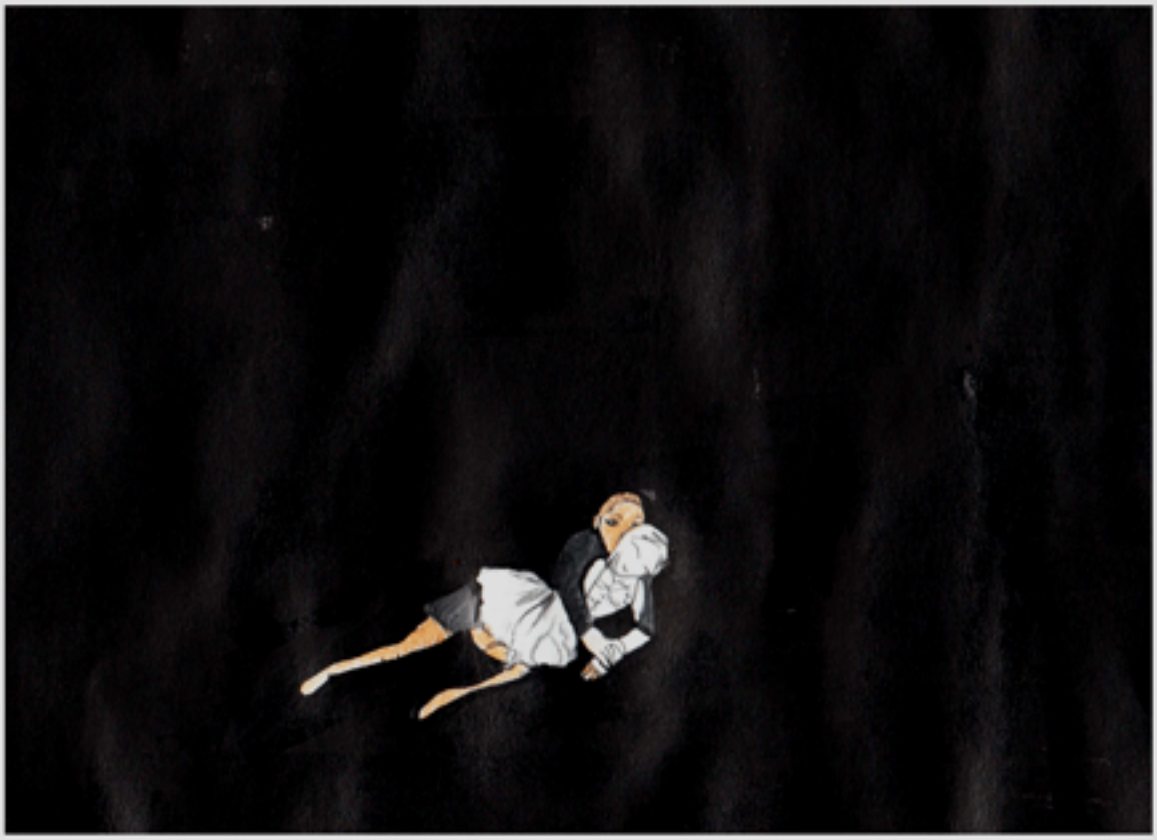
Le Chirurgien, recueille Chrysocolle et lui offre un cadeau…

---

une paire de prothèses ! Puis 2, puis 3… « construite sur une base en aluminium et renforcée de fibres carbone, cette main est très résistante. Des signaux électriques captés sur la peau permettent de piloter la main bionique et peuvent former 14 façons différentes d'agripper des objets » - la rééducation commence

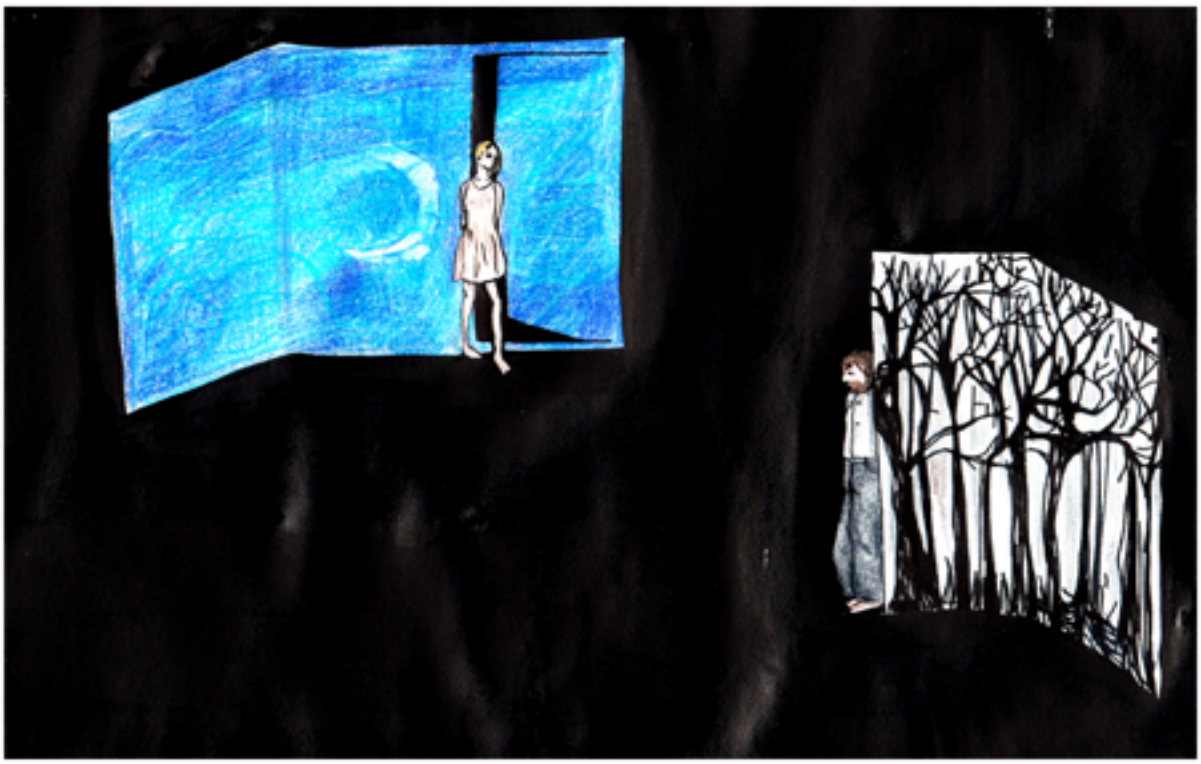
Le Chirurgien, souvent absent, lui envoit de longues lettres et d'innombrables cadeaux. L'Homme, furieux de son échec, en profite pour détourner le contenu des cadeaux si bien que Chrysocolle croit devenir folle…

La mue de Chrysocolle – morcèlement de son « être petite fille »



Apparition de la jeune femme, incarnée

robe de la jeune femme après la mue



Commence alors pour Chrysocolle une nouvelle marche dans le monde réel et inconscient (projections). Parallèlement à celle du Chirurgien. Elle doit reprendre sa vie en mains pour leur permettre d'unir leur marche.

THE END

Extraits de texte

I. La rumeur

Une frise à motifs rouges et blanc cassé unissait billot, vitrine réfrigérée, machines électriques, meuble inox à étagères, présentoir ; et rappelait, du comptoir à la porte d'entrée, les damiers du carrelage. La porte vitrée frottait toujours un peu à moitié de sa course, il fallait forcer ou choisir de se faufiler.

Il était une fois il y a quelques jours un temps semi couvert en nuages désunis. La lumière s'entremêle dans la boutique et les bruits de laboratoire : désosser, parer, dénerver, trancher, barder, hacher. Tout est parfaitement là, soigné : lettrage blanc d'écolier sur ardoisine noire, pique-prix avec labels d'origine, une guirlande de papier préférée au persil frisé.
Dos à la circulation discrète/flottante, le père œuvrait en blouse bariolée rouge-brun. La jeune fille papillonnait d'un coin l'autre. Quand elle n'était pas au piano elle aidait son père, apportait des plats préparés, recollait minutieusement la guirlande, alignait les bocaux. Une cadence éprouvée réglait cette petite cuisine. Entre la boutique et la rue elle avait édifié une surface de jeu. Sur la vitrine embuée elle dessinait d'un doigt ses figures de souffle exposées à la circulation : messages subliminaux, tracés géométriques, modules fleuris, visages ou coquillages enfants. Le vent et le soleil les multipliaient. Quelque objet qu'elle eût fixé : des yeux à attraper le monde.

Un mélange inégal de viande fraîche et de désinfectant citronné irradiait la boutique et gagnait jusqu'au premier étage l'appartement familial. Une odeur approximative de vinaigre ou d'ammoniaque remontait (aussi), se mêlait à l'encaustique et l'épaisseur mate des rideaux.
A l'étage, trois pièces en étoile. Un piano droit (verni) noir baigné de lumière trônait dans la salle à manger en face d'un vaisselier clair écaillé. Le couvercle du clavier était toujours relevé depuis que la jeune fille avait pris ses premières leçons. Appliquée et brillante, la musique imprégnait l'entour d'une rumeur douce joyeuse. Et l'entour, murs, bibelots, vaisselier, résonnaient toute la journée des mélodies jouées le matin. Quelques notes s'engouffraient par le couloir, dévalaient l'escalier et atteignaient la boutique, où le père fredonnait de concert tout en frappant de grands coups sur une côte de bœuf. L'enchantement gagnait la rue sous la fenêtre entrouverte. Comme l'on fait un détour pour de petits pains chauds, à heures régulières des habitués stationnaient au coin, appréciaient une fugue et reprenaient leur chemin, ravis. Beaucoup entraient dans la boîte à musique, s'excusant presque (du bruit strident) de la porte qui frotte.
La jeune fille assurait incidemment un franc succès au commerce, bien qu'il ne souffrit d'aucune concurrence féroce. Quelques chics années seulement. A mesure

que la crise mondait l'économie des foyers, la fréquentation des mélomanes sous la fenêtre finit par dépasser celle des clients, imprégnant le père d'une fierté ombrageuse.

– temps vert gris à tamisé soutenu bleu nuit, aucune porosité –

II. Les figures
(lecture accélérée pour événement spécifique)

La jeune fille et les figures de souffle, la jeune fille surligne l'envers des figures et dit regarde papa : «pas maintenant» disait le père. Les figures passent. Le souffle le cheveux des circulations la vie dans un bocal. Trier, peser, détalonner, blanchir, lever, dépouiller, gratter. Elle pense à d'autres figures – temps semi couvert à lumière froide en éclaircis traversantes, sous une annonce intermittente de noir orageux, jamais satisfaite.

Propose en coin mais n'est pas propose, dit « regarde », remonte et descend, accommode au bruit du hachoir, passe les plats, propose et pense à d'autres figures mais n'est pas ce temps tamisé soutenu à parfois noir orageux, revient en moins sûr propose pointe surligne plisse bulle – la dislocation des nuages et les odeurs colorées à temps vert gris – trouve un coin de faïence, une ville immense en quelques damiers, elle gardait un visage lunaire en toute circonstance.

Actions culturelles

La compagnie propose des ateliers pour différents âges allant de l'enfance à l'adolescence. Les ateliers utilisent comme point de départ le conte de Grimm « la jeune fille aux mains coupées » et questionnent la notion d'identité.

en 2016/2017, dans le cadre du dispositif Art pour Grandir , deux ateliers ont eu lieu en collaboration avec le Théâtre aux mains nues, au sein du collège Robert Doisneau paris 20. Ces ateliers ont été menés auprès d'une classe de 6è et d'une classe ULIS. la proposition de la compagnie était de travailler autour d'un conte de Grimm et de faire découvrir aux élèves toutes les étapes que suivies au cours de la création : l'adaptation contemporaine, le travail sur l'identité des personnages, le découpage en scène grâce à un storyboard, puis la confection des marionnettes à échelle humaine, la confection d'éléments de décor et de dessins créant ainsi le décor de la scène, la manipulation de chaque marionnette à 3 manipulateurs plus 1 personne pour la voix et enfin la mise en scène.
C'était un projet ambitieux que les élèves ont pris en charge avec énergie et qui les a poussé à travailler de façon collective, à trouver des terrains d'ententes, à faire des compromis et surtout qui les a poussé à être à l'écoute aussi bien physiquement pour manipuler ensemble une même marionnette qu'intellectuellement pour débattre de leurs idées.

en 2017/2018 la compagnie propose un atelier dans les écoles primaires de Pantin en collaboration avec La Nef - manufacture d'utopies.

Presse

Turin – 20 octobre 2012

Lydia Corbelli per Cinque pezzi facili

Scelta insolita e apprezzatissima, la storia dell'angelica Fanciulla dalle mani tagliate: vicenda toccante, trattata in modo molto poetico dalla compagnia, combinando luce, pupazzi e ombre colorate come mezzi espressivi coinvolgenti. Quando le mani della ragazza si staccano dal corpo, lasciando dietro di loro rosse tracce di sangue, per poi trasformarsi in alberi via via più rigogliosi – gli alberi di un bosco- l'emozione è intensa. - See more at: http://www.cinquepezzifacili.it/pip-2012-presenta-lost-in-the-woods/#sthash.OJTCtOyn.dpuf

Traduction française :

Choix insolite et très apprécié, l'histoire de l'angélique jeune fille aux mains coupées : propos touchant, traité de manière très poétique, alliant lumière, marionnettes et ombres colorées comme moyens d'expressions très engageants. Quand les mains de la jeune fille se détachent de son corps, laissant derrière elle des traces rouges de sang, pour ensuite se transformer en arbres de plus en plus luxuriants – les arbres d'une forêt – l'émotion est intense.

Bibliographie :

Bettelheim, Bruno, The Uses of enchantment (La Psychanalyse des contes de fées)

Choulet, Philippe et Gérard, Naly, « Les voies d'une marionnette émancipée », articles du cahier spécial de la revue Mouvement, 2009

Kleist, Heinrich (von), Sur le théâtre de marionnettes

Pinkola Estés, Clarissa, Femmes qui courent avec les loups

Strada, Gino, Les Perroquets verts

Py, Olivier, Le Diable, la jeune fille et le moulin

Inspirations plastiques et scénographiques :

Louise Bourgeois

Annette Messager

Bill Viola

Inspirations littéraires :

Grimm, Contes

Paul Valéry, Monsieur Teste

Inspirations cinématographiques :

Pedro Almodovar, La Piel que habito

Georges Franju, Les yeux sans visage

Alejandro Jodorowsky, Santa Sangre

Spectacle :

Ilka Schönbein, La Vieille et la bête

Biographie des membres de l'équipe

Raffaella Gardon- metteur en scène

Formée tout d'abord comme violoncelliste au CNR de Paris puis comme comédienne (Conservatoire du 9è de Paris, école Jacques Lecoq), elle se forme également en stage auprès de metteurs en scène comme Eric Lascascade, Sotigui Kouyaté, Tapa Sudana ou de chorégraphes comme Giorgio Rossi, Luis Lara Malvacia et Benoît Lachambre. Elle joue au théâtre notamment sous la direction de Pierre Vial (de la comédie française), Alain Batis, Frédéric Fisbach, Joris Lacoste, Caroline Guiela, en France - Teresa Ludovico, Davide Iodice , en Italie – Madani Younis, Omar Elerian, en Angleterre. Elle se forme à la marionnette auprès des compagnies anglaises Thingumajig theatre et Théâtre de Complicité. Elle est également artiste associée du labo LAPS depuis 2010.
Forte de ces expériences elle décide de passer de l'autre côté du plateau. La jeune fille aux mains coupées ou je me recompose (différemment) est sa première mise en scène.

Shirley Niclais –dramaturge

Marionnettiste formée au Théâtre aux Mains Nues, elle est également doctorante et chargée de cours en arts du spectacle (Univ. Paris Diderot). Ses recherches questionnent les liens entre le théâtre (Kantor), les arts plastiques (Louise Bourgeois) et l'anthropologie (totémisme, fétichisme...). En 2013, elle assiste Eloi Recoing à la mise en scène d'un cabaret marionnettique et participe au développement d'un projet collectif européen autour du mythe des Sept Dormants d'Ephèse. En tant que performeuse, elle se produit en France et en Espagne où elle s'initie à la danse contemporaine avec la chorégraphe Eva Sanz. En 2014, elle dirige 20 amateurs autour de la question des hétérotopies dans une forme expérimentale présentée au Théâtre de Gennevilliers.

Nicolas Rollet - auteur

Né en 1977, publie à la fois dans le domaine universitaire et de la prose (Argol, Leo Scheer, Les Petits Matins, Etats Civils). Cofondateur et membre du collectif Encyclopédie de la parole depuis sa création en 2007, il y développe notamment des performances vocales et un travail d'écriture de l'oral. Cette pratique l'a amené à élaborer une technique unique de direction, proche de celle d'un chef d'orchestre mais utilisant un matériel non musical à première vue (Centre Pompidou Paris, KAAT Tokyo, Gaité Lyrique Paris, MAM et Grütli Genève, Kunstenfestival Brussel, Festival d'automne Paris...).

Il travaille également avec l'acousticien et performeur Kerwin Rolland, sur un projet musical et vidéo (MonEX) depuis 2012. Il collabore actuellement avec le compositeur Pierre-Yves Macé et le pianiste Olivier Gardon sur la création d'une pièce musicale. Il est aussi docteur en Sciences du langage et s'est spécialisé dans l'étude des interactions sociales (SAMU, CNRS, Sorbonne Paris 3, BNF). Il est actuellement chercheur dans le département de sociologie de l'Institut des Mines-ParisTech. L'ensemble de ses activités pourraient se regrouper sous la rubrique d'une ethnographie pluridisciplinaire.

Nora Lesne - constructice de marionnettes, scénographe

Après un baccalauréat d'Arts Plastiques et des études de psychologie à l'université Paris Descartes, elle découvre les arts de la marionnette par le biais de l'art-thérapie. Elle se forme ensuite à la marionnette grâce à la Formation mensuelle et l'Atelier de Manipulation du Théâtre aux Mains Nues, où elle y rencontre Shirley Niclais.
Elle apprend les techniques de construction relatives à la marionnette auprès de Lydia Sevette (Cie La Doryphore), et de l'Association de marionnettes jeune public Courant d'Art Frais pour laquelle elle travaille pendant un an. Parallélement, elle suit un atelier hebdomadaire de construction de masques dirigé par Marion Even.
Bien que davantage axée sur la construction que sur le jeu théâtral, elle participe à divers stages : de mime avec Esther Mollo ou Luis Torreao, de clown avec Arclown, de masque, de théâtre et d'objets au théâtre du Mouvement, avec notamment Claire Heggen, Patrick Borgne, Estelle Bordaçarre, afin de s'initier aussi au jeu de l'objet.

Inés Hernández – danseuse

Née à Barcelone, elle est diplomée en danse contemporaine et chorégraphie de l'Institut del Teatre de Barcelone. En 1995, elle arrive en France où elle est l'interprète de nombreux chorégraphes entre autres B. Sajous, Amy Garmon, M. Ricozzi, C. et F. Ben Aïm, Christian Bourigault, Dominique Brun, Juha Marsalo, Frédéric Cellé, Yann Lheureux. Elle participe à la création du spectacle Notre Dame de Paris, chorégraphié par Martino Müller. En Allemagne, elle devient l'interprète de Graham Smith, Joachim Schloëmer et Stephanie Tiersch. Inés Hernández participe à la création de Tragédie d'Olivier Dubois et de Auguri, et fait une reprise de rôle pour Révolution. Elle s'intéresse à la vidéo, et réalise des clips musicaux. Depuis 2009, elle développe un travail pédagogique en lien avec la danse dans le milieu scolaire.

Xavier Berlioz – comédien

Xavier est comédien, il travaille avec la compagnie d'Eugène Durif et joue de nombreux spectacles mis en scène par Karelle Prugnaud tel que « La nuit des feux » (E. Durif) au théâtre de la Colline, « La Femme Assise qui regarde autour » (Hédi Tillette de Clermont Tonnerre), « La confusion » (Marie Nimier) au Théâtre du Rond-

Point en mars 2012. Par ailleurs il a travaillé, au théâtre sous la direction de Joachim Latarget, Sébastien Azzopardi, Jean-Michel Steinfort, François Bourcier, Thomas le Douarec, au cinéma et à la télévision sous la direction de Maurice Barthélémy, de Alain Corneau, d'Antoine Decausne, de Simon Brook, de Fabien Onteniente, de Bernard Rapp...
Il rêve de jouer un cow-boy dans un western et de ne pas mourir à la fin.

Alexandre Gardon -compositeur

Après des études d'ingénieur du son à Alchema college of audio engineering à Londres, il se spécialise en post-production et plus particulièrement en design sonore. Musicien de formation et passionné de théâtre et cinéma, il compose aujourd'hui pour divers types de supports audiovisuels allant de projets théâtraux aux compositions publicitaires en passant par la création de bandes originales pour courts-métrages et long-métrage (http://www.alexandre-gardon.com/).

Mathieu Héry - vidéo

Après des études de cinéma et une formation d'assistant réalisateur au CLCF, Mathieu Hery se prend d'intérêt pour l'électronique moderne rendue accessible par des technologies telles que l'Arduino et le Raspberry Pi. Suite à une année de formation en cours du soir au centre d'art Mains d'Oeuvres, il décide de dédier son travail à l'intégration d'éléments interactifs sur scène, accordant une place particulière à la vidéo à travers des logiciels comme Processing ou Pure Data. Ses installations, en collaboration avec la plasticienne Marina L, ont déjà été exposées dans des centres tels que Confluences, Festival Périls Jeunes (2013) ou la galerie Espace Réduit dans le cadre du mois off de la photo en 2014. En tant que régisseur vidéo, il a travaillé plusieurs fois déjà avec la metteure en scène Shirley Niclais notamment au T2G sur la déambulation-performance Digestion (2015) et dans le cadre du projet européen Crossing Stages (Livourne, 2015).
http://www.mh8.fr/